Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 5

Artikel: Bulletin mensuel : (2 mai 1887)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133113

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*2 mai 1887* [1]).

Le *Handelsmuseum* de Vienne rapporte que le marché de **Tripoli** a été très peu animé pendant le dernier semestre de 1886, par suite du bas prix des plumes d'autruche, à Londres et à Paris. En outre les marchands de Tripoli hésitent à envoyer des caravanes dans l'intérieur de l'Afrique, plusieurs caravanes destinées au Soudan ayant été pillées par les Touaregs. L'importation en général a beaucoup diminué ; seule celle de l'Autriche-Hongrie a un peu augmenté ; elle consiste en sucre, fil de coton rouge, tissus, verres et cristaux, acier, bois, fez, etc. Le transport se fait par les navires de la Compagnie italienne de navigation, Florio-Rubattino, qui emploient de 40 à 50 jours pour faire le voyage de Tripoli. L'exportation est limitée à un petit nombre d'articles : sparterie, plumes d'autruche, ivoire, nattes, laine, coton, limons, poivre et henné.

Nous extrayons d'un rapport du général Haig au Comité de la Church missionary Society, quelques détails sur le développement de la mission américaine en **Égypte,** au service de laquelle travaillent neuf missionnaires américains et huit indigènes. Elle occupe 70 stations différentes, la plupart le long du Nil, au sud du Caire, jusqu'à Assiout. Elle a 65 écoles avec 5414 élèves, et 57 d'entre elles vivent des écolages et des contributions des communautés indigènes. Celles-ci sont surtout composées de Coptes, mais les mahométans y sont aussi assez nombreux. Les écoles comptent 600 garçons musulmans, et celles du Caire et des faubourgs à elles seules 350 filles. Chaque semaine a lieu, dans une des vastes salles de classe du bâtiment des missions, une réunion, dans laquelle on discute sur des sujets qui n'ont pas nécessairement un caractère religieux. M. Haig y a entendu un discours sur la tempérance, suivi de la lecture de deux mémoires sur l'âme des bêtes, avec discussion animée et applaudissements de temps à autre. Sur les 250 assistants, presque tous des jeunes gens, les deux tiers étaient des mahométans; les autres appartenaient à la mission. M. Haig y voit une preuve de la diminution des préjugés. Il y a quelques années, dit-il, aucun de ces mahométans n'aurait voulu se rencontrer dans la même

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

salle avec un indigène converti, encore moins prendre part à une réunion semblable. — Le rapport signale aussi le perfectionnement introduit dans l'irrigation du Delta, et l'abolition d'une partie de la corvée pour le curage des canaux, réforme à laquelle le gouvernement a consacré chaque année plus de 6,000,000 de francs. De grandes sommes ont aussi été dépensées pour l'éducation, et l'on en dépenserait encore de plus fortes si le budget n'était pas aussi chargé. L'armée elle-même, quelque détestée qu'elle soit des Égyptiens, sert à l'éducation des populations. Les soldats sont instruits dans l'école, on leur donne des habitudes d'ordre, de propreté, de ponctualité, ils commencent à prendre le sentiment de leur dignité, tout cela ils le portent chez eux; auparavant ce n'étaient que de pauvres fellahs, pour lesquels le cheik du village n'avait aucune considération; maintenant, lorsqu'ils rentrent chez eux, le cheik les salue, leur serre la main et les appelle « Effendi. »

Dans son rapport au gouvernement britannique, le consul Cameron, à **Souakim,** exprime l'espoir que le trafic qui a été nul en 1886, reprendra prochainement sous la protection de l'autorité. Au nord et au sud de Souakim, il y a deux ports, Rowaya et Agig. Les salines de Rowaya ont été concédées pour cinq ans à un riche marchand; dès qu'elles commenceront à être exploitées, elles donneront lieu à un mouvement commercial sur ce point, où l'on importera des grains et des tissus en échange du sel exporté. Quant à Agig, il y a lieu de croire que les cheiks de Tokar feront bientôt leur paix avec le gouvernement. En attendant, les chiffres suivants peuvent donner une idée de la diminution des transactions commerciales depuis l'occupation britannique; en 1883 l'importation était de 127,263 liv. sterl., elle n'a été que de 8300 liv. sterl. en 1886; pendant la même période l'importation est tombée de 288,054 liv. sterl. à 95,500 liv. sterl. L'importation de marchandises anglaises qui était de 91,044 liv. sterl. n'a été en 1886 que de 13,800 liv. sterl., et l'exportation pour l'Angleterre a diminué de 84,855 liv. sterl., à 1300 liv. sterl.

La *Riforma* de Rome a publié une lettre d'Aden donnant, sur la situation du **Harrar,** les renseignements suivants. Après que l'émir de Harrar se fut enfui de devant les troupes de Ménélik, il fut suivi d'une grande partie de la population, presque toute musulmane. Dix mille hommes du Choa dévastèrent le pays, détruisant les plantations de café et achevant de consommer les provisions déjà diminuées par une sécheresse exceptionnelle. L'intention de Ménélik n'est pas de rester à Harrar, ni d'y laisser des troupes, mais plutôt d'y établir un prince

tributaire; il songerait même à offrir aux Italiens cette région à des conditions avantageuses, leur présence au Harrar lui paraissant devoir être, pour le Choa, une défense contre les Abyssiniens.

L'agence Reuter a reçu de Zanzibar des nouvelles d'**Émin-pacha,** apportées à la côte par un Somali, nommé Abdullah, à travers l'Ou-Nyoro, l'Ou-Ganda et le pays des Masaï. Quatre mois après la date des derniers renseignements fournis par le Dr Junker, Émin-pacha a fait à Kabréga, roi de l'Ou-Nyoro, une visite avec le Dr Vita-Hassan et 17 officiers, dont 10 Égyptiens, 3 Grecs et 4 nègres. Il fit demander au roi Mwanga de le recevoir avec sa suite; le roi répondit qu'il consentait à le recevoir, mais sans les Égyptiens. Émin se rendit donc dans l'Ou-Ganda, accompagné seulement du Dr Vita-Hassan, et des 3 officiers grecs. Il resta 17 jours auprès du roi, mais quand il demanda à celui-ci l'autorisation de traverser son territoire pour se rendre à Tabora, dans l'Ou-Nyanyembé, d'où il aurait pu aisément atteindre la côte et Zanzibar, Mwanga refusa et ordonna à son visiteur de reprendre le chemin par lequel il était venu, déclarant qu'il désirait n'avoir pas affaire aux Européens. Émin-pacha n'était venu dans l'Ou-Ganda que dans l'espoir que ce serait la première étape d'un voyage à la côte; il est retourné dans l'Ou-Nyoro, a passé 11 jours auprès de Kabréga, puis a repris le chemin de Wadelaï. Abdullah dit avoir rencontré les messagers envoyés à Émin-pacha par les consuls d'Angleterre et d'Italie et par le sultan de Zanzibar; mais ils ont été arrêtés dans l'Ou-Nyanyembé par le roi Kassibi qui paraissait avoir des dispositions hostiles.

Le capitaine Hore, venu de l'île Kawala, près de la côte occidentale du **Tanganyika,** pour apporter, par le *Morning Star,* le dernier courrier à Oudjidji, écrit à la Société des missions de Londres, qu'il a eu, sur le lac, un mauvais temps comme il n'en avait jamais eu; la traversée de Kawala à la baie de Kigoma lui a pris 48 heures; il a adopté cette baie comme lieu d'abordage à cause des bas fonds qui se trouvent devant Oudjidji. Une chute exceptionnelle de pluie accompagnée de raffales dangereuses a assailli le vapeur, dans le voisinage duquel se sont formées plusieurs grandes trombes dont l'une eût pu lui être fatale, si elle n'eût été coupée par un nuage qui, passant très bas, détourna ainsi le danger au moment où la trombe et le steamer paraissaient s'approcher l'un de l'autre. Pendant quatre heures, la pluie tomba si dru, qu'il faisait presque nuit; tous les hommes de l'équipage grelottaient de froid, et il fallut travailler sans interruption pour empêcher l'eau de remplir complètement les compartiments ouverts du

bateau. La pluie et la foudre causèrent de grands dommages à Oudjidji; un vaste *tembé* a été entièrement détruit et presque toutes les maisons ont souffert. La plupart des principaux Arabes étaient réunis dans une maison qui fut frappée de la foudre; une partie du toit ayant été emportée, ils furent à moitié ensevelis sous les débris, mais en somme ils n'ont pas été trop maltraités. Un certain nombre de fusils et de sabres furent réduits en atomes.

Un décret publié au *Diaro do Governo* ouvre un concours pour la concession d'un **service** de navigation régulière à vapeur **entre Lisbonne et les possessions portugaises des côtes orientale et occidentale d'Afrique,** en vue d'opérer la fusion des deux concessions actuellement existantes : l'une à la Empreza Nacional de Lisbonne qui dessert la côte occidentale, l'autre à la Castle Mail Line de MM. Donald Currie et C° de Londres, qui est chargée du service de la côte orientale. Le programme du concours porte : 1° Création d'une ligne mensuelle de Lisbonne à Mossamédès, avec escales au Cap Vert, à San Thomé et à Loanda, à l'aller et au retour; le service devra être fait par trois steamers au moins, d'un tonnage supérieur à 2000 tonnes et d'une vitesse de 14 nœuds au minimum; le voyage devra s'effectuer en 18 jours. 2° Création d'une ligne mensuelle entre Mossamédès et Ibo par vapeurs au nombre de trois, d'un tonnage de plus de 1000 tonnes, d'une vitesse de 13 nœuds, avec escales à Lorenzo-Marquez, Inhambané, Quilimane et Mozambique. Le parcours de cette ligne pourra, si le gouvernement le juge opportun, être étendu jusqu'à Zanzibar. 3° Création d'une ligne supplémentaire mensuelle entre les ports de Chiloane, Sofala, Pungen, Inhanmissengo, en correspondance à Quilimane avec celle de Mossamédès à Ibo, par un vapeur de plus de 500 tonnes, faisant 10 nœuds à l'heure. Le gouvernement se réserve le droit d'exiger que le service direct de Lisbonne à Mossamédès soit prolongé jusqu'à Lorenzo-Marquez, après la construction du chemin de fer de ce port au Transvaal. La compagnie concessionnaire devra avoir son siège à Lisbonne, et ses vapeurs navigueront sous pavillon portugais; elle recevra un subside annuel de 555,000 fr.

Le *Field,* journal de la Society for the propagation of the Gospel, nous a apporté des nouvelles de **Tristan d'Acunha,** où le navire *Thalia* devait déposer les provisions envoyées par le gouvernement britannique aux habitants, dont les ressources ne suffisent pas à leur entretien. Leurs besoins étaient d'autant plus grands que des rats, échappés d'un schooner naufragé, s'étaient énormément multipliés et avaient

détruit les pommes de terre. La perte d'un bateau, l'année dernière, avec quinze hommes a été aussi un vrai désastre pour la population déjà peu nombreuse de l'île. Le Rev. Dodgson, qui les a visités, a trouvé que cette catastrophe a donné aux aînés de ses élèves un caractère beaucoup plus viril qu'il ne l'était à son départ de l'île un an et demi auparavant. La mort n'a pas fait d'autres victimes, et la population s'est accrue de cinq nouveau-nés. Il y a 536 têtes de gros bétail, 656 moutons, 42 ânes, très inégalement répartis entre les membres de la colonie. Tous ils désirent quitter l'île si l'on peut trouver à les établir quelque part ailleurs. M. Dodgson leur a promis de ne pas les quitter, jusqu'à ce qu'une occasion se présente pour eux d'être transportés dans une autre colonie. Les femmes et les filles doivent maintenant travailler aux champs aussi bien que les garçons. Outre les rats, un autre fléau sévit dans l'île sous la forme d'un petit insecte qui détruit tout le chaume dont on se sert pour couvrir les habitations, en sorte qu'il n'est pas possible de réparer les toits qui sont endommagés.

La première expédition commerciale organisée par la **Société de l'Afrique occidentale** et placée sous la direction de M. François de Steinoecker est arrivée à Capetown à bord du steamer le *Moor ;* de là elle se rendra par Wallfish-bay dans l'Ovambo. Elle emporte 90 quintaux métriques de marchandises de toute espèce, réparties entre 150 colis dont le transport sera fait par cinq grands wagons attelés de 18 bœufs chacun. Elle créera dans l'Ovambo une station commerciale centrale pour les territoires voisins généralement favorisés par la nature. Deux autres expéditions sont en préparation: l'une est destinée à Sandwich-bay où l'on créera une boucherie, une fabrique de conserves de viande et un établissement de salaisons. Un fabricant de conserves qui a déjà fondé un établissement de ce genre dans l'Amérique du Sud, plusieurs tonneliers, bouchers et d'autres ouvriers seront appelés dans la nouvelle colonie. L'autre expédition se dirigera vers un point de la côte occidentale afin d'y organiser une station pour la vente des produits de l'industrie allemande; elle sera placée sous les ordres du capitaine Boshart, officier bavarois, qui a déjà passé cinq ans en Afrique où il occupait un poste important dans l'État du Congo.

Nos lecteurs ont pu être étonnés, comme nous l'avons été nous-mêmes, de voir **Stanley** prendre avec lui **Tipo-Tipo,** le marchand d'esclaves de Nyangoué, pour remonter le Congo avec l'expédition de secours destinée à délivrer Émin-pacha. Il a sans doute pressenti que cette association serait peu comprise en Europe, car il a écrit au *Times* une lettre pour l'expliquer; nous en extrayons ce qui suit :

« Tipo-Tipo est le chef de l'escorte qui m'accompagnait en 1877 dans ma marche vers le Congo. C'est aujourd'hui un bien plus gros personnage qu'à cette époque. Il a placé en fusils et en munitions la petite fortune qu'il avait gagnée à la sueur de son front; des Arabes d'humeur aventureuse se sont rangés sous ses drapeaux, et c'est ainsi qu'il est devenu une sorte de roi sans couronne dans la région qui s'étend du lac Tanganyika aux Stanley-Falls. Il commande à des milliers de guerriers endurcis aux fatigues et aux dangers. Si je l'avais trouvé mal disposé, mon projet était de passer aussi loin que possible de son rayon d'action, car les munitions que j'emporte pour Émin-pacha deviendraient un immense péril pour notre État du Congo si elles tombaient aux mains de cet homme. De Tipo-Tipo ou de Mwanga, roi d'Ou-Ganda, je ne sais vraiment pas quel serait l'ennemi le plus redoutable. Tipo-Tipo, pour tout dire, est le Zebehr du Congo. Mais j'avais sur Gordon, dans mes rapports avec mon Zebehr, l'avantage qu'il n'existe pas entre nous de rancune personnelle et que je suis libre de mes mouvements.

« Dès mon arrivée à Zanzibar, j'eus donc un entretien avec Tipo, je le sondai prudemment, et je pus m'assurer qu'il était également prêt à m'aider ou à me combattre, selon les circonstances. Je choisis le premier parti. Notez que son concours ne m'était pas absolument indispensable, soit pour arriver jusqu'à Émin, soit pour me guider vers Wadelaï à travers des régions qu'il ne connaît pas du tout. Il y a quatre routes du Congo à Wadelaï; deux de ces routes sont au pouvoir de Tipo; les deux autres échappent à son influence. Mais j'ai su au Caire, par le docteur Junker, qu'Émin possède environ 75 tonnes d'ivoire, qui valent quinze cent mille francs, à raison de 10 francs la livre. Ce trésor peut nous permettre de couvrir les frais de l'expédition et même la rendre financièrement fructueuse. Pourquoi ne pas tenter d'amener cet ivoire au Congo ? Il ne faut pour cela que des porteurs en nombre suffisant, et c'est ce qui m'a déterminé à traiter avec Tipo. Il s'est engagé à me fournir 600 porteurs, à raison de 150 francs par trajet d'aller et retour de Stanley-Falls au lac Albert. Chaque porteur prendra sur sa tête 70 livres d'ivoire. C'est donc une valeur nette de 300,000 fr. qui arrivera à Stanley-Falls à chaque voyage.

« Le contrat a été signé par-devant le consul britannique. J'en ai profité pour toucher un autre point avec Tipo, au nom du roi des Belges.

« La station de Stanley-Falls a été fondée par moi en décembre 1883. Depuis cette époque, plusieurs Européens se sont succédé au commandement du poste. Le lieutenant Wester, de l'armée suédoise, avait

réussi à en faire une station présentable. Mais son successeur, le capitaine Deane, se querella avec les Arabes, se vit obligé d'évacuer le poste et, avant de battre en retraite, crut devoir brûler les établissements en détruisant toute l'artillerie. L'objet propre du poste était d'empêcher les Arabes de poursuivre leurs brigandages en aval des chutes. Il s'agissait moins pour cela de recourir à la force que d'avoir du tact ou, pour mieux dire, de savoir tour à tour et à propos appliquer l'un et l'autre. Quoi qu'il en soit, la retraite des Européens rouvrait l'écluse aux incursions arabes. Tipo-Tipo est précisément l'homme qu'il faut pour les empêcher. Après un échange de dépêches par câble avec Bruxelles, je me suis déterminé à le nommer gouverneur de Stanley-Falls, avec appointements mensuels payables à Zanzibar par les soins du consul général britannique. Il aura pour fonction de défendre le poste contre les Arabes et les indigènes, au nom de l'État du Congo. Son pavillon sera celui de l'État. Il devra combattre et capturer tout parti courant la campagne pour faire des prisonniers et dissiper tout rassemblement suspect. Il s'abstiendra personnellement de tout commerce en esclaves au-dessous des chutes et l'interdira à ses subordonnés. Un résident européen sera placé auprès de lui. Toute infraction aux articles du contrat entraînera la suspension immédiate des appointements. »

Le *Mouvement géographique* apporte des renseignements sur la station de **Loualabourg**, fondée par le lieutenant Wissmann sur la rive gauche de la Louloua, et dirigée aujourd'hui par le capitaine de Macar. Elle se compose d'un bâtiment de 12^{m} de façade, d'un magasin de même dimension, de cinq petites habitations, pour l'interprète, les étrangers, etc., d'une caserne de 30^{m} de façade, d'une cuisine, d'une salle de bains, d'une prison et d'étables. Le personnel de la station est assez nombreux ; il compte de 50 à 100 indigènes, soldats et ouvriers, et un contingent de femmes spécialement chargées des cultures. Les plantations donnent déjà de bons résultats : deux récoltes de riz et de maïs, trois de sorgho, de patates et de haricots. Le manioc croît partout à profusion. Les étables et la basse-cour sont bien garnies : 1 bœuf de selle, 1 taureau, 7 vaches, 4 veaux, 60 moutons, 40 chèvres, 11 porcs, 50 poules, 10 canards, 2 pintades, 110 pigeons. Le bétail venu de Saint-Paul de Loanda prospère ; les 4 veaux sont nés à la station. Loualabourg a un observatoire météorologique où les observations sont régulièrement faites trois fois par jour. — Un médecin américain appartenant à la mission de l'évêque Taylor est arrivé à Loualabourg où il s'est établi.

MM. Wissmann et de Macar ont reconnu une partie du pays à

l'est de Loualabourg. Toute la région située entre la Louloua et la Loukoula constitue un pays magnifique, d'une très grande densité de population, appartenant à la tribu des **Ba-Chilangué.** Ils habitent de grands villages, situés au sommet des montagnes. Au delà de la Loukoula vivent les **Ba-Louba,** dont le pays diffère beaucoup de celui des Ba-Chilangué ; il est formé de prairies ondulées, s'étendant à perte de vue et dépourvues d'arbres ; elles seront plus tard très propres à l'élève du bétail ; mais pour le moment le pays paraît sans valeur ; le sol semble peu propre à la culture, et pourtant cette région est extrêmement peuplée ; on n'y vend que des esclaves. La population est insolente, inhospitalière et pratique le brigandage. A trois jours au delà de la Loukoula, l'expédition rendit visite à un chef de haute stature, drapé dans des étoffes indigènes et coiffé d'une haute parure de plumes. Il offrit de guider les voyageurs vers l'est et le lendemain ceux-ci quittèrent sa résidence, se dirigeant vers le Bouchimané, affluent de gauche du Loubilache et coulant à peu près parallèlement à celui-ci. Malheureusement l'hostilité des indigènes se déclara avec violence, l'expédition se vit tout à coup entourée de natifs armés de lances et d'assagaies. Il fallut se défendre et battre en retraite vers Loualabourg sans avoir atteint le Loubilache.

Dès lors Wissmann a organisé une **nouvelle expédition** de plus de cent hommes, et, accompagné du lieutenant belge Le Marinel et du charpentier Bushlag, il s'est dirigé vers le confluent du Loubi dans le Sankourou. De là il comptait se porter vers le nord, pour explorer le pays inconnu où sont les sources du Loulongo, du Tchouapa et du Lomami ; cette reconnaissance faite, l'expédition se dirigera vers Nyangoué. Arrivée là, selon les circonstances, elle cherchera à atteindre le Mouta Nzigué, ou tournera vers le sud pour explorer le lac Landji, le Loukouga et le haut Loualaba.

A l'occasion des négociations engagées en 1885 entre le gouvernement allemand et le gouvernement anglais en vue de la délimitation des zones d'intérêt dans les territoires de la côte occidentale d'Afrique, une convention spéciale avait prévu que la cession à l'Allemagne de la **baie d'Ambas,** où se trouve Victoria, sur la côte du Cameroun, et du territoire environnant, aurait lieu aussitôt que le gouvernement allemand aurait réalisé l'accord avec la mission baptiste anglaise établie à Victoria. Cet accord a été réalisé par le fait que la Société des missions de Bâle s'est rendue acquéreur des possessions des baptistes dans la susdite baie. En conséquence la remise formelle de celle-ci a été faite à la fin de mars aux autorités allemandes du Cameroun.

Le colonel Gallieni, commandant supérieur du **Sénégal,** a pris une décision qui ne pourra manquer d'exercer une heureuse influence sur le commerce de cette colonie. Les efforts des Français au Soudan ayant surtout pour objet d'y développer un mouvement commercial intense, et d'y ouvrir un débouché aux produits de la France, il a jugé qu'il y avait lieu de prendre les mesures les plus favorables pour fournir au département de la marine les renseignements les plus précis, afin de lui permettre d'éclairer le commerce français; en conséquence il a donné l'ordre aux commandants de cercles de s'occuper à former des collections des produits du Soudan français, et des produits étrangers manufacturés qui y sont importés.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Les Arabes de l'Algérie n'acceptent pas tous l'obligation imposée à leurs enfants de fréquenter les écoles françaises et la réforme de la justice musulmane; six cents d'entre eux, du district de Tlemcen, ont adressé au président de la République une pétition dans laquelle ils invoquent les actes législatifs qui ont suivi la capitulation d'Alger en 1830, et les promesses faites alors au peuple arabe.

Le ministère français a envoyé à Tunis huit officiers d'infanterie avec mission de dresser une carte de la Tunisie; ils commenceront par la partie comprise entre Tunis et la frontière algérienne.

M. Lefèbvre, directeur des forêts de la Tunisie, prépare un projet de chemin de fer à voie étroite à construire dans les forêts de Kroumirie, sur 40 kilom. environ, pour en exploiter certaines parties inabordables aujourd'hui faute de routes.

Une dépêche du Caire au *Standard* signale des négociations entamées par Sir E. Baring en vue de la création d'une compagnie anglaise qui se chargerait de l'administration du commerce sur le littoral de la mer Rouge et au Soudan égyptien.

La Société des missions allemandes pour l'Afrique orientale a appelé à son service M. Greiner, qui a déjà travaillé pendant plusieurs années en Abyssinie et chez les Gallas, et qui avait été récemment obligé par Ménélik de quitter sa station pour revenir à la côte de la mer Rouge.

Le comité de la Société allemande de colonisation a demandé au prince de Bismarck, que dans le programme du séminaire oriental dont la fondation a été décidée, fût comprise l'étude des langues des peuples bantou.

Le discours du trône à l'ouverture des Cortès portugaises dit que le conflit avec le sultan de Zanzibar au sujet de la baie de Toungui est en voie d'apaisement. Les commissaires des deux pays négocient directement.

*

M. John Bowie, médecin de grand talent, a renoncé à la position brillante qu'il avait acquise à Londres, pour devenir médecin missionnaire, attaché à la mission de Blantyre. Il partira prochainement avec sa femme pour sa nouvelle destination.

M. et Mme Paul Berthoud, missionnaires aux Spelonken, ont dû quitter le Transvaal au milieu d'avril, pour descendre vers la côte, au N.-E. de la baie de Delagoa.

En réponse aux ouvertures faites par le gouvernement de Natal aux gouvernements du Transvaal et de l'État libre de l'Orange, en vue de la construction de chemins de fer reliant leurs chefs-lieux aux lignes de la colonie, le président Brand a promis de soumettre la question à son Volksraad, tandis que le gouvernement du Transvaal a donné à entendre qu'il était lié par les pétitions de ses ressortissants qui ne songent pour le moment qu'à la ligne de Prétoria à la baie de Delagoa.

Une députation de la Colonie du Cap a été envoyée à Prétoria pour négocier, avec des délégués de la République sud-africaine, un arrangement qui facilite les relations commerciales entre les deux États.

MM. E. Nagel, M. Bauer et F. Heydweiler de Berlin ont obtenu, par traité avec Oumquikela, roi des Pondos indépendants, un territoire de 41,125 hectares, qu'ils exploiteront au point de vue agricole et industriel. Des mines de cuivre existent sur ce terrain qui a deux ports, St-Johns Mouth et Port Grosvenor.

M. Xavier Machado se propose de faire, avec deux officiers portugais, MM. Caldas Xavier et Miguel Garcia, une exploration du territoire compris entre le Cunéné et Quilimane, par les vallées du Quando, du Coubango, du Kafoué, de la Loangoa et du Zambèze.

La Compagnie du Congo, qui a obtenu de l'État indépendant la concession du chemin de fer à construire, organise une expédition pour procéder aux études du tracé et à l'exploration du Congo moyen et de ses affluents au point de vue commercial. Le chemin de fer aura un parcours de 280 à 320 kilom., selon que le tracé suivra les terrains ravinés qui longent la rive sud du fleuve, ou qu'il s'en éloignera par une légère courbe, pour gagner Léopoldville en traversant les pays plus plats et plus populeux situés au sud.

Le litige entre la France et l'État indépendant du Congo au sujet de leurs limites respectives a reçu une solution à l'amiable sans qu'il ait été besoin de recourir à un arbitrage. La possession du bassin de l'Oubangi a été reconnue à la France ; en revanche le gouvernement de la République française a autorisé l'admission à la cote de la Bourse de Paris de 80 millions de titres sur les 150 millions de l'emprunt que se propose d'émettre l'État indépendant du Congo.

Avant de quitter l'Afrique pour venir se reposer en Europe, le missionnaire Grenfell a encore reconnu, à bord du *Peace,* le cours inférieur du Quango jusqu'aux chutes de Kikoundji mentionnées par le major de Mechow. Quoiqu'elles n'aient qu'un mètre de hauteur, elles opposent à la navigation à vapeur un obstacle infranchissable ; il paraît cependant qu'il serait possible d'établir une communication par canots entre le bas et le haut Quango.

M. Johnston, vice-consul anglais au Cameroun, dont on avait annoncé la capture par les indigènes du district du Rio del Rey, a été retrouvé sain et sauf par l'expédition envoyée à son secours. Le bruit de sa capture était inexact.

Le missionnaire Wood, de la Church missionary Society a réussi à rétablir la paix entre des tribus du Yoruba, dont les guerres incessantes causaient de grands ravages et nuisaient considérablement au commerce et à l'agriculture.

M. Holme, délégué de la West India Church, chargé de visiter les stations missionnaires fondées chez les Pongas, à 200 kilom. de Sierra-Leone, a rencontré à Debreka, centre commercial de ce district où prospèrent une dizaine de factoreries, de grandes caravanes venues de l'intérieur et composées de maîtres musulmans conduisant des troupes d'esclaves apportant là les marchandises du Soudan.

COUP D'ŒIL SUR LA MARCHE DE LA CIVILISATION EN AFRIQUE

(Fin. Voy. p. 121.)

Il nous reste à mentionner les progrès accomplis pendant les dernières années dans la partie de l'Afrique occidentale qui s'étend de la baie de Biafra au détroit de Gibraltar, et dans les îles qui se rattachent au continent africain.

Le fait le plus frappant c'est l'établissement du protectorat d'États civilisés sur tous les territoires de la côte, depuis la baie de Campo, au nord du Gabon, jusqu'à la frontière sud du Maroc, et la délimitation précise faite par les différents États allemand, français, anglais, portugais, espagnol, des frontières de leurs possessions respectives.

Si les délimitations des différents territoires du littoral placés sous le protectorat des pays européens susmentionnés sont plus ou moins précises, il n'en est pas de même à l'intérieur ; mais un progrès marqué doit être relevé : c'est qu'aujourd'hui le protectorat ne serait plus proclamé sur des territoires indigènes sans que les chefs natifs l'aient demandé ou y aient consenti. Sans doute l'initiative de la demande peut être attribuée à des négociants qui ont établi des factoreries sur tels ou tels points des côtes, mais encore ceux-ci commenceront-ils par chercher à persuader aux chefs indigènes de réclamer le protectorat de telle ou telle puissance européenne. Au Cameroun, c'est au refus de l'Angleterre de prendre sous sa protection les territoires des chefs et les factoreries anglaises et allemandes de la côte, qu'a été dû l'appel adressé au gouvernement de l'empire allemand. Nous avons indiqué le développement pris par le commerce dans cette région jusqu'à l'établissement du